



**HAL**  
open science

## La numération dans les parlers “ kotoko ” du Cameroun

Henry Tourneux

► **To cite this version:**

Henry Tourneux. La numération dans les parlers “ kotoko ” du Cameroun. XI Incontro italiano di linguistica camitosemitica, 2003, Bergame, Italie. pp.113-124. halshs-00349283

**HAL Id: halshs-00349283**

**<https://shs.hal.science/halshs-00349283v1>**

Submitted on 14 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La numération dans les parlers « kotoko » du Cameroun

Henry Tourneux  
Langage, langues et cultures d’Afrique noire<sup>1</sup>

### Rappel de la classification interne du groupe dit « kotoko »

Contrairement à une opinion répandue, le ‘kotoko’ n’est pas une langue tchadique, mais un groupe de neuf langues (huit, si on n’y range pas le ‘buduma’/ yedəna). Il semble que, pour certains auteurs, l’appellation de ‘kotoko’ ne s’applique qu’au sous-groupe nord ou septentrional de notre classement (excluant le *maɫam*, non documenté à ce jour). De toute façon, pour commode qu’elle soit, l’appellation de ‘kotoko’ n’est pas autonymique, et dans aucune de ces langues n’existe le nom de [kotoko].

Voici le classement que je fais actuellement du groupe KOTOKO :

1. <i>insulaire</i>		‘buduma’	[yedəna]
2. <i>septentrional</i>	2.1.	a. afadé	[afadə]
		b. maltam	[maɫam]
		sahu	[sah <sup>w</sup> ə]
	2.2.	c. makari	[mpadə]
		d. goulfey	[malgbe]
3. <i>central</i>		a. kousseri	[msər]
		houlouf	[həlɔf]
		kala-kafra	[kalaw]
		b. logone-birni	[lag <sup>w</sup> an]
4. <i>méridional</i>		a. mazéra	[majəra]
		b. zina	[jəyna]
		mo’e	[mo’e]
		ngodéni	[mɔh <sup>w</sup> əlɔy]

---

1. LLACAN, UMR 8135 (CNRS - INALCO - Paris VII), 7 rue Guy-Môquet, 94801 Villejuif CEDEX (France) ; <tourneux@vjf.cnrs.fr>.

## Origine des données

Les données analysées dans les pages qui suivent ont été recueillies au Cameroun entre 1989 et 2003, d'abord dans le cadre du Ministère camerounais de la Recherche, où l'Institut français de la Recherche pour le Développement (à l'époque ORSTOM) m'avait affecté pour travailler sur un programme de « Description de langues camerounaises ». La recherche a été poursuivie au LLACAN, unité mixte CNRS, INALCO, Paris VII. Les données du *yedəna* sont tirées de la grammaire « buduma » publiée récemment par Ari Awagana (université de Leipzig). Plusieurs dialectes ont été enquêtés sommairement (Houlouf, Kala-Kafra [dialectes du même sous-groupe que le *msər*], Sahu [même sous-groupe que le *maɫam*], Ngodéni, Mo'e [dialectes du sous-groupe méridional]). Pour ces deux derniers dialectes, nous ne savons pas encore s'ils sont à rattacher davantage à Zina ou à Mazéra.

### Légende des tableaux

Lag	lag <sup>w</sup> an	Afa	afadə	Maz	majəra
Kou	msər	Mal	maɫam	Ngo	məh <sup>w</sup> ələy
Hou	hələf	Mak	mpadə	Mo'	mo'e
Kal	kalaw	Gou	malgbe	Yed	yedəna
Sah	sah <sup>w</sup> ə	Zin	jəyna		

### « UN »

UN	<i>forme phonétique simplifiée</i>	<i>forme structurelle</i>
3. Lag	səyádíyà	sə-γə-dəyà < γə-səddəyà
3. Kou	s'əgədíy	s'ə-gə-dəy < gə-s'əddəy
3. Hou	s'əgədíy	s'ə-gə-dəy < gə-s'əddəy
3. Kal	s'əgədíy	s'ə-gə-dəy < gə-s'əddəy
2.1. Sah	ɲtə	ɲtəy < tətəy
2.1. Afa	ɲtə	ɲtəy < tətəy

2.1. Mal	̀nté	̀ntáy < t̀táy
2.2. Mak	̀nté	̀ntáy < t̀táy
2.2. Gou	̀nté	̀ntáy < t̀táy
4. Zin	cíyá	cóyá < tóyá
4. Maz	̀ncíyàn	̀ncóyàn < tótóyá-ǹ
4. Ngo <sup>2</sup>	̀ns'á	̀nsà'á < s̀sà'yá
4. Mo'	̀ns'á	̀nsà'á < s̀sà'yá
1. Yed	g̀tté	g̀-̀táy

Pokhomovskij<sup>3</sup> : \*t(ə)kə ; Jungrathmayr & Ibrizimow<sup>4</sup> : \* k d n ; pour le 'Kotoko', racine D : t k n. Pour 'un', nous faisons une distinction nette entre le numéral cardinal, que l'on énonce dans la numération, et le numéral en fonction de déterminant, qui est tout différent. Ici, nous ne nous occuperons que du premier. Il semble que V. Pokhomovskij se soit basé sur la forme du déterminant ([tók<sup>w</sup>á] en lag<sup>w</sup>an) pour faire sa reconstruction.

**Proposition \*s'-t-y**

Le -y final serait radical (*cf.* munjuk [dày] 'un'). Si mon analyse est exacte, on aurait, dans le sous-groupe central, un ancien préfixe gə-, qui, par suite d'une métathèse, se retrouverait en position de deuxième syllabe, après la première consonne radicale. On trouve le même préfixe en Yed. Dans les parlers Ngo et Mo', on aurait eu, pour la deuxième consonne, le passage suivant : \* -t > c- devant [iy], > s. Je

2. Dans les parlers Ngo et Mo', le digraphe [s'] représente une suite consonantique [s + ' ] et non une éjective.

3. Pokhomovskij 1972, p. 45, § 24.1. Pour des raisons typographiques, j'ai remplacé par schwa la voyelle ('v' renversé) donnée par l'auteur. On se souviendra que l'étude de l'auteur, qui n'avait pas accès au terrain, repose sur des sources très anciennes et peu précises.

4. Nous renvoyons sans plus de détail au premier volume de *Chadic Lexical Roots*, où les racines sont classées par ordre alphabétique d'après leur traduction anglaise.

pense que les réflexes en t-t- sont le résultat d'une assimilation de la première radicale à la deuxième ; le premier t- n'est donc pas un réflexe de \*s'-.

« DEUX »

DEUX	<i>forme phonétique simplifiée</i>	<i>forme structurelle</i>
3. Lag	xsdé	há-sóđáy
3. Kou	kícó	kóy-cáw
3. Hou	kísów	kóy-sáw
3. Kal	kísó	kóy-sáw
2.1. Sah	gáŋsìy	gá-ńsòy < gá-sòsòy
2.1. Afa	gàsìy	gà-sóy
2.1. Mal	gàsìy	gà-sóy
2.2. Mak	gàsìy	gà-sòy
2.2. Gou	'èyá	yàyá
4. Zin	cúw	ców
4. Maz	ńcò	ń-càw < cècàw
4. Ngo <sup>5</sup>	ńcó	ń-cáw < cècáw
4. Mo'	ńcó	ń-cáw < cècáw
1. Yed	kí	kóy

Pokhomovskij : \*non reconstruit ; Jungraithmayr & Ibrizimow : \*s r.

Proposition : \*-c-w/y

---

5. Dans les parlers Ngo et Mo', le digraphe [s'] représente une suite consonantique [s + ']' et non une éjective.

Log ‘deux’ se distingue du reste du groupe ‘kotoko’ ; il comporte un préfixe /hə-/ et peut être directement rattaché au proto-tchadique \*s r. Le reste du sous-groupe central se singularise par un terme dissyllabique dont le premier élément /kóy-/ est absolument identique à la forme pour ‘deux’ en Yed. A vrai dire, je ne sais quoi faire de cet élément. Le groupe central possède un préfixe /ga-/ et l’on note un redoublement de la consonne initiale dans trois des langues du sous-groupe méridional. La forme Gou est inexplicée, à moins que l’on ne puisse montrer que le premier y- est un réflexe de \*-c-.

« **TROIS** »

TROIS	<i>forme phonétique</i>	<i>forme structurelle</i>
3. Lag	gáxhór	gáhókór < gá-hókón
3. Kou	kákór	kákór < ká-hókón
3. Hou	káxkór	káhókór < ká-hókón
3. Kal	ká:kór	káhókór < ká-hókón
2.1. Sah	gá:kòrà	gáhòkòrà < gá-hòkònà
2.1. Afa	gàkúró	gàk <sup>w</sup> óráw < gà-hòk <sup>w</sup> ónáw
2.1. Mal	gàkóró	gàkóráw < gà-hòkónáw
2.2. Mak	gòkúró	gàk <sup>w</sup> óráw < gà-hòk <sup>w</sup> ónàw
2.2. Gou	’àkrà	’àkòrà < gà-hòkònà
4. Zin	hòkwá	hàk <sup>w</sup> á
4. Maz	hùnò	h <sup>w</sup> ònàw
4. Ngo <sup>6</sup>	’àxkwán	’à-hòk <sup>w</sup> án
4. Mo’	’àxkwán	’à-hòk <sup>w</sup> án

6. Dans les parlers Ngo et Mo’, le digraphe [s’] représente une suite consonantique [s + ’] et non une éjective.

1. Yed	gàkónnó	gà-kónnó
--------	---------	----------

Pokhomovskij<sup>7</sup> : \*k(/g)ə-kər ; Jungraithmayr & Ibrizimow : \*k n d.

Proposition : \*-h-k<sup>w</sup>-n

Dans les sous-groupes lacustre, nord, centre et sud, on a un préfixe ga-/ka- > 'a- bien visible. Le « suffixe » /-aw / de Afa, Mal, Mak et Maz est peut-être une marque de pluriel.

« QUATRE »

QUATRE	<i>forme phonétique simplifiée</i>	<i>forme structurelle</i>
3. Lag	gádé	gá-dáy < gá-hódáy
3. Kou	kádé	ká-dáy
3. Hou	kádé	ká-dáy
3. Kal	kádé	ká-dáy
2.1. Sah	gàndé	gà-ndáy < gà-dódáy
2.1. Afa	gàdè	gà-dáy
2.1. Mal	gàdè	gà-dáy
2.2. Mak	gàdè	gà-dáy
2.2. Gou	gàndé	gà-ndáy < gà-dódáy
4. Zin	fòwdíy	fàwdóy
4. Maz	fùdé	fòwdáy
4. Ngo <sup>8</sup>	fò:đí	fàwdóy
4. Mo'	fò:đí	fàwdóy

7. Pokhomovskij 1972, p. 22, § 6.5 ; p. 78, § 50.4.

8. Dans les parlers Ngo et Mo', le digraphe [s'] représente une suite consonantique [s + ' ] et non une éjective.

1. Yed	hígáy	hóygáy
--------	-------	--------

Pokhomovskij<sup>9</sup> : \*gəðə ; Jungrathmayr & Ibrizimow : \*-p d

Proposition : \*f-d-y/w

Jungrathmayr & Ibrizimow font les remarques suivantes : « A special problem occurs in the Kotoko group. We must be aware of the high probability that hā- in (YEDN) is a prefix, which is also attested for the numeral 6 and 10 and possibly also 9. KT (KOTK) gaðe should be viewed as a reflex of an earlier \*paðe or \*faðe, although we cannot yet establish the sound correspondance \*p > g-. In view of the fact that some radical consonant (= ? ?) originally preceded the \*p (or \*p̣ ?), such a shift may appear to be probable ». Je pense qu'il n'est pas possible de trouver en 'kotoko' de correspondance \*p > g-. En revanche, je considère ce ga- / ka- comme un préfixe, le même que l'on a pour 'trois', par exemple. L'on a vu l'instabilité de -h- après ce préfixe. Je le postule donc dans cette racine pour 'quatre' ; la seule correspondance à prouver est donc \*p > h-, ce qui n'est pas difficile, si l'on établit la séquence \*p > f- > h-. Dans le sous-groupe sud, on note la permutation (métathèse) de la deuxième et de la troisième radicale. Le cas de Yed reste non résolu.

« CINQ »

CINQ	<i>forme phonétique simplifiée</i>	<i>forme structurelle</i>
3. Lag	šəši	šəsóy
3. Kou	šəši	šəsóy
3. Hou	šəši	šəsóy
3. Kal	səsi	səsóy

---

9. Pokhomovskij 1972, p. 50, § 27.5 ; p. 68, § 41.9.



2.1. Sah	c'èŋsí	c'ánsáy
2.1. Afa	ɬ'entsì	ɬ'antsàɣ
2.1. Mal	ɬ'éŋsì	ɬ'ánsàɣ
2.2. Mak	šéŋsì	šánsàɣ
2.2. Gou	'éŋsì / ɬéŋsì	'ánsàɣ / ɬánsàɣ
4. Zin	hèrè	hèràɣ
4. Maz	ʔhré	yè-hèràɣ
4. Ngo <sup>10</sup>	hxrè	hè-hèràɣ
4. Mo'	hrè	hèràɣ
1. Yed	hínjì	hónjàɣ

Gou : La deuxième forme donnée pour 'cinq' est celle que prend le numéral en fonction de déterminant. Pokhomovskij<sup>11</sup> : \*šənsə ; Jungrathmayr & Ibrizimow : b dʳ ɬ, (pas de reconstruction pour le proto-tchadique). Barth (2<sup>e</sup> partie, p. CCIII) donne de ce mot en lag<sup>w</sup>an une étymologie peu convaincante : « 'five' [appears] to have been the highest original number, the term sāsi probably conveying a meaning corresponding to this notion, such as 'figure' (úχ-sesī, 'son, child of figure' i.q. 'shadow' [...]). Le vocable qu'il cite existe bien, avec le sens de 'ombre', mais la segmentation de Barth est inexacte ; on a, en réalité, /h<sup>w</sup>ə̀sè-sáy/, *litt.* 'sous + DÉTERMINATIF - autre (?)'.

Jungrathmayr & Ibrizimow commentent ainsi la forme 'kotoko' pour « cinq » : « The reflexes in Kotoko e.g. (KOTK) shèeshí may be borrowed from Kanuri/HA (HAUS) síisù « sixpence » in old Nigerian currency, equivalent to five kobo. Les correspondances phonétiques observées pour ce terme nous paraissent trop complexes pour un emprunt. Il semble bien que l'on ait une véritable racine proto-kotoko.

10. Dans les parlers Ngo et Mo', le digraphe [s'] représente une suite consonantique [s + ' ] et non une éjective.

11. Pokhomovskij 1972, p. 57, § 31.11.

**Proposition : \*ɥ'-n-c-**

Nous observons la présence d'un « préfixe » y- en Maz et h- en Ngo. La deuxième radicale a disparu dans le sous-groupe central. La troisième radicale a disparu dans le sous-groupe méridional. Tous les parlars comportent un suffixe -y. On pense à une parenté proche avec le munjuk [ɥim], le mbara [ɥim] 'cinq'.

**Tableau récapitulatif des proto-formes hypothétiques pour 'un-cinq'**

<i>un</i>	<i>deux</i>	<i>trois</i>	<i>quatre</i>	<i>cinq</i>
*s'-t-y	*-c-w/y	*-h-k <sup>w</sup> -n	*f-d-w/y	*ɥ'-n-c-

**« Préfixes » relevés :**

pour 'un'	gə-	(Lag, Yed)
pour 'deux'	hə-	(Lag)
	ga-	(Nord [- Gou])
pour 'trois'	ga-/ka-/'a-	(Centre, Nord, Ngo, Mo', Yed)
pour 'quatre'	ga-/ka-	(Centre, Nord)
pour 'cinq'	y-	(Maz)
	h-	(Ngo)

**« SIX »**

SIX	<i>forme simplifiée</i>	<i>forme structurelle</i>	
3. Lag	vənáxkór	vən á hókór	< 'case DÉT 3'
3. Kou	vrèkákór	vènày kákór	< 'cases 3'
3. Hou	vrèkákór	vènày káhókór	< 'cases 3'
3. Kal	vrèkákór	vènày kákór	< 'cases 3'
2.1. Sah	fə̀rà:kə̀rà	fə̀n à həkə̀rà	< 'case DÉT 3'

2.1. Afa	frákúró	fǒn à k <sup>w</sup> óráw	< ‘case DÉT 3’
2.1. Mal	frákàrò	fǒn á kàràw	< ‘case DÉT 3’
2.2. Mak	šéskótè	šánsəy gáw tày	< (5 et 1)
2.2. Gou	frékrà	fǒnáy kàrà	< ‘cases 3’
4. Zin	hàrkónciyá	hàr kó ñcáyá	< (5 et 1)
4. Maz	ʔíbúwè	yə̀bówà̀y	
4. Ngo <sup>12</sup>	hxrè gəm s’á	hə̀hə̀rà̀y gəm sə̀’á	< (5 et 1)
4. Mo’	hrè gəm s’á	hə̀rà̀y gəm sə̀’á	< (5 et 1)
1. Yed	hə̀rà̀kkó	( <i>kanuri</i> àrà̀skó)	

Pokhomovskij : \*non reconstruit ; Jungraithmayr & Ibrizimow : \* non reconstruit. Pour le sous-groupe central et septentrional (- Mak), la forme pour ‘six’ repose sur ‘case’ x 3. Voici le mot pour ‘case, maison’ dans ces parlers :

« case »	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	
<i>Lag</i>	vən(əy)	və̀nnà̀y	[və̀nnè]
<i>Kou, Hou, Kal</i>	vən	vrà̀y	[vrè]
<i>Sah, Mak, Gou</i>	fən	frà̀y	[frè]
<i>Afa</i>	fǒn	fráy	[fré]

Jusqu’à présent, je n’ai pas réussi à savoir pourquoi ‘case’ valait ‘deux’. L’étude des jeux qui se jouent avec des pions déposés dans des ‘cases’ creusées dans le sable n’a donné aucune réponse. Il faut sans doute se pencher sur l’architecture de la maison elle-même. On

---

12. Dans les parlers Ngo et Mo’, le digraphe [s’] représente une suite consonantique [s + ’] et non une éjective.

signalera qu'à Kou, [vrè] vaut 'dix' dans la numération au-delà de vingt ; [tókóm dòn vrè], litt. 'vingt avec cases' vaut pour 'trente'.

La forme non réduite en Mak est / šánsòy gáw tà /, gáw 'avec', s'étant désonorisé dans le contexte de consonnes non sonores, pour donner káw < [kó]. La forme non réduite de Zin est / hàr kó ñcýá /, où nous supposons que / kó / signifie 'avec', bien qu'il n'ait plus cette valeur en synchronie. La forme de Maz est inexplicée, et celle de Yed vient du kanuri.

« SEPT »

SEPT	<i>forme simplifiée</i>	<i>forme structurelle</i>	
3. Lag	kátúl	(ká + kanuri túlùr)	
3. Kou	kàtó1		
3. Hou	kàtó1		
3. Kal	kàtó1		
2.1. Sah	dùlù	(kanuri túlùr)	
2.1. Afa	dúlò		
2.1. Mal	dúlò		
2.2. Mak	túlùr		
2.2. Gou	tùllùr		
4. Zin	ywàdàl	y <sup>w</sup> àdàl	
4. Maz	mùsxwámè	mèsòh <sup>w</sup> ámày	
4. Ngo <sup>13</sup>	hxrè gòm có	hèhèrày gòm cáw	< (5 et 2)
4. Mo'	hrè gòm có	hèrày gòm cáw	< (5 et 2)
1. Yed	tùlwár	(kanuri túlùr)	

13. Dans les parlers Ngo et Mo', le digraphe [s'] représente une suite consonantique [s + ']' et non une éjective.

Pokhomovskij<sup>14</sup> : \*kə-təl(ər) ; Jungrathmayr & Ibrizimow : \*non reconstruit. La forme pour ‘sept’ repose massivement sur l’emprunt au kanuri. Il est intéressant de noter que le groupe central lui a ajouté le préfixe / ka- / précédemment rencontré. Il reste à expliquer la fortune de cet emprunt pour un nombre souvent porteur de symbolisme. Ngo et Mo’ sont construits sur ‘5 +2’, tandis que Zin et Maz restent opaques.

« HUIT »

HUIT	<i>forme simplifiée</i>	<i>forme structurelle</i>	
3. Lag	vɪɲádě	vənnày yá hódáy	(cases DÉT 4)
3. Kou	vrəkádě	və̀này kádáy	(cases 4)
3. Hou	vrəkádě	və̀này kádáy	(cases 4)
3. Kal	vrəkádě	və̀này kádáy	(cases 4)
2.1. Sah	fɾègàndě	fə̀này gàndáy	(cases 4)
2.1. Afa	gàdè-gàdè	gàdày-gàdày	(quatre quatre)
2.1. Mal	gádè-gàdè	gádày-gàdày	(quatre quatre)
2.2. Mak	ʃɪŋgàdè // ʃɪɖgàdè	ʃəl/də̀y gàdày	( ? quatre)
2.2. Gou	fɾègàndě	fə̀này gàndáy	(cases DÉT 4)
4. Zin	màɣəràdǎ	màɣəràdǎ	(doigts quatre ?)
4. Maz	fúdàdè	fə̀wdàdày	(quatre + PLUR.)
4. Ngo <sup>15</sup>	jàŋ fò:ɖíy	jà̀n fə̀wdǎy	( ? quatre)
4. Mo’	jàŋ fó:ɖíy	jà̀n fáwdǎy	( ? quatre)

14. Pokhomovskij 1972, p. 21, § 5.19 ; p. 46, § 24.9.

15. Dans les parlars Ngo et Mo’, le digraphe [s’] représente une suite consonantique [s + ’] et non une éjective.

1. Yed	wósókó	(kanuri wùskú)
--------	--------	----------------

Pokhomovskij : \*non reconstruit ; Jungraithmayr & Ibrizimow : \*non reconstruit. Barth<sup>16</sup> fait preuve de perspicacité lorsqu’il écrit : « venáχkir, I have no doubt, is composed of ‘twice three’, ven-gáχkir, just as ven-yāde of ven and gāde, and that is the reason why I do not write veñiāde ». Le groupe central + Sah et Gou forme ‘sept’ sur ‘cases / deux’. Afa et Mal emploient la réduplication de ‘quatre’. Zin repose probablement sur ‘doigts / quatre’ ; en effet, dans ce parler, le mot pour ‘doigt’ est màṽàngòy / màṽàngóy, et l’on analyserait la forme màṽèràdá en màṽèn-à-dá(y) ; le sens serait ‘doigts quatre’, sous-entendu ‘deux fois’. La formation en Maz est une pluralisation de ‘quatre’ par redoublement de la troisième consonne radicale. Le premier élément de Mak, Ngo, Mo’ est pour l’instant non élucidé. Le Yed a, une fois de plus, emprunté au kanuri.

« NEUF »

NEUF	<i>forme simplifiée</i>	<i>forme structurelle</i>	
3. Lag	ḍiṣidén	ḍè ṣàsəy hóḍáy-n	(avec 5 4)
3. Kou	nòrké	nàw tə káy	(doigt DÉT. IDÉO.)
3. Hou	nòtké	nàw tə káy	(doigt DÉT. IDÉO.)
3. Kal	nòtké	nàw tə káy	(doigt DÉT. IDÉO.)
2.1. Sah	dáyý`à	dáyóyà	
2.1. Afa	nótè	náw tày	(doigt un)
2.1. Mal	nòlké	nàw tə káy	(doigt DÉT. IDÉO.)
2.2. Mak	jàtállà	jàtállà	
2.2. Gou	ḍíyáyá	ḍóyáyá	

16. Barth 1862, 1<sup>ère</sup> partie, p. 6, note 11.

4. Zin	cíyágàkè	cóyá gágè ...	voir <i>infra</i>
4. Maz	fórcádà	fórcádà	
4. Ngo <sup>17</sup>	màgàna húné s'á	màgàna hwónáy s'á	? hors un
4. Mo'	màgàna húní s'á	màgàna hwónóy s'á	? hors un
1. Yed	hílígar	(préfixe hə- + <i>kanuri</i> ləgár)	

Pokhomovskij : \*non reconstruit ; Jungrathmayr & Ibrizimow : \*non reconstruit. Sémantiquement, les formes de Kou, Hou, Kal, Afa, Mal, Zin, Ngo, Mo', réfèrent à la gestuelle que l'on emploie pour compter. A Kousseri, par exemple, quand on compte sur les doigts de la main, à 9, il reste un doigt en l'air – le pouce de la main droite –, les autres doigts étant pris dans la main gauche fermée. Je pense que le dernier élément [ké] que l'on trouve en Kou, Hou, Kal, Mal est un adverbe descriptif, couramment appelé 'idéophone'. La forme pour 'neuf' en Zin m'a été explicitée comme suit par Oumar Adam en janvier 2003 :

*cáyá*      *gàgè*                      *kè*              *lèbàk"è*  
un              faire IMPERF              pour              dix  
litt. : « un fait pour dix »

Mak ressemble fort à un emprunt de par sa forme segmentale et de par son schème tonal ; nous n'avons cependant pas pu en identifier la source. Sah, Gou et Maz restent inexplicables, de même que le premier élément de Ngo et Mo'.

« **DIX** »

DIX	<i>forme phonétique simplifiée</i>	<i>forme structurelle</i>
3. Lag	xkàn	hèkàn

17. Dans les parlers Ngo et Mo', le digraphe [s'] représente une suite consonantique [s + ']' et non une éjective.

3. Kou	kàn	kàn
3. Hou	xkàn	həkàn
3. Kal	kàŋ	kàn
2.1. Sah	kàŋ	kàn
2.1. Afa	kàŋ	kàn
2.1. Mal	kàŋ	kàn
2.2. Mak	kàŋ	kàn
2.2. Gou	kàŋ	kàn
4. Zin	lə̀bàkù	lə̀bàk <sup>w</sup> ə̀
4. Maz	ʔisà'əm	yə̀-sà'əm
4. Ngo <sup>18</sup>	lə̀bàkù	lə̀bàk <sup>w</sup> ə̀
4. Mo'	lə̀bàkù	lə̀bàk <sup>w</sup> ə̀
1. Yed	hákkán	hákkán

Pokhomovskij<sup>19</sup> : \*x(ə)-kəŋ ; Jungrathmayr & Ibrizimow : \*g<sup>w</sup>m / g<sup>w</sup>-m. La forme pour ‘dix’ dans tous les parlers, à l’exception du sous-groupe Sud, repose sur ‘doigts’. On a ainsi pour ‘doigts’ / həkàn / en Lag et / həkànə̀y / en Maz. Dans de nombreux parlers, ce nom a le sens de ‘ongles’. A Kou, Kal, et dans tout le groupe septentrional, la première consonne a disparu. Les formes de Zin, Ngo et Mo’ restent inexplicables, comme celle de Maz, où l’on retrouve le « préfixe » y-, déjà rencontré pour ‘six’.

« VINGT »

VINGT	<i>notation simplifiée</i>	<i>forme structurelle</i>
-------	----------------------------	---------------------------

18. Dans les parlers Ngo et Mo’, le digraphe [s’] représente une suite consonantique [s + ’] et non une éjective.

19. Pokhomovskij 1972, p. 26, § 9.7 ; p. 78, § 50.3.



3. Lag	tókóm	tókóm	
3. Kou	tókóm	tókóm	
3. Hou	təkóm	təkóm	
3. Kal	təkóm	təkóm	
2.1. Sah	dəgəm	dəgəm	
2.1. Afa	dəgəm	dəgəm	
2.1. Mal	skóm	sókóm	
2.2. Mak	m̀blò	b̀b̀l̀l̀aw	'homme'
2.2. Gou	blò	b̀l̀l̀aw	'homme'
4. Zin	tókóm	tókóm	
4. Maz	sà'am-sà'am cò	sà'am-sà'am c̀aw	dix dix deux
4. Ngo <sup>20</sup>	təkəm	təkəm	
4. Mo'	təkəm	təkəm	
1. Yed	hágó	hágó	

Mak, Gou : 'homme' ; c'est-à-dire 'dix doigts + dix orteils'. Maz : 'dix dix deux'. Pokhomovskij<sup>21</sup> : \*t(ə)k<sub>2</sub>əm ; Jungraithmayr & Ibrizimow : \*non reconstruit. Selon Barth (2<sup>e</sup> partie, p. CCIII), « [...] tkám still at the present day forms the highest number in transactions of daily life, [...] the people saying 'two twenties' instead of 'forty', 'two twenties and ten' instead of 'fifty', and so on [...] ». Selon, nous, la trop belle unanimité autour de [təkəm] est un peu suspecte ; il s'agit probablement d'un nom de nature idéophonique, peut-être emprunté. Les termes en Mak et Gou semblent renvoyer à une conception très ancienne, suivant laquelle 'vingt' représente une personne humaine ([bl̀] signifiant 'homme' en Gou). L'explication que l'on nous en a

20. Dans les parlers Ngo et Mo', le digraphe [s'] représente une suite consonantique [s + ' ] et non une éjective.

21. Pokhomovskij 1972, p. 79, § 51.3.

donné est que, un homme, c'est dix doigts plus dix orteils. La forme de Maz pour 'vingt' est un multiple de 'dix' : 'dix dix deux', que l'on pourrait gloser en « dix par dix deux fois », la répétition d'un nombre ayant en effet un sens distributif. La forme Yed est pour l'instant inexplicable dans le contexte du 'kotoko'.

### Commentaire sur les nombres de 6 à 10 et 20

Dès 1863, Heinrich Barth décelait le caractère quinaire de la numération dans le parler de Logone-Birni. La foison des modes de formation des nombres inclus entre six et neuf lui donne entièrement raison. Les données du ‘kotoko’ contemporain ne permettent pas d’argumenter en faveur d’un stade plus ancien en tchadique, où ‘quatre’ aurait tenu une position particulière dans le système de numération<sup>22</sup>. La main et le corps jouaient probablement un rôle plus important par le passé, dans l’expression des nombres ; il en reste cependant de belles attestations (voir 9, 10 et 20). Marouf Garba nous a cité le cas d’une vieille femme massa qui fréquentait naguère le marché de Logone-Birni, et qui, pour signifier ‘vingt’, quand elle était assise, prenait dans chaque main les orteils des pieds correspondants.

Voici un tableau qui récapitule les modes de formation des numéraux de 6 à 8 :

	six	sept	huit	neuf
Lag	case / trois	<i>emprunt</i>	cases / quatre	cinq + quatre
Kou	cases / trois	<i>emprunt</i>	cases / quatre	doigt /un/ <i>idéo.</i>
Hou	cases / trois	<i>emprunt</i>	cases / quatre	doigt /un/ <i>idéo.</i>
Kal	cases / trois	<i>emprunt</i>	cases / quatre	doigt /un/ <i>idéo.</i>
Sah	case / trois	<i>emprunt</i>	cases / quatre	un + ?
Afa	case / trois	<i>emprunt</i>	quatre/quatre	doigt /un/ <i>idéo.</i>
Mal	case / trois	<i>emprunt</i>	quatre/quatre	doigt /un/ <i>idéo.</i>
Mak	cinq et un	<i>emprunt</i>	? / quatre	<i>emprunt ?</i>
Gou	cases / trois	<i>emprunt</i>	cases / quatre	un + ?

---

22. Voir Ibrizimow 1988.

Zin	cinq et un	ɣwàdàl	doigts - 2 ?	un/fait/pour/dix
Maz	yóbówày	màsəhʷàmày	quatre + plur.	fərcádà
Ngo	cinq et un	cinq et deux	? / quatre	?/ dehors / un
Mo'	cinq et un	cinq et deux	? / quatre	?/ dehors / un
Yed	<i>emprunt</i>	<i>emprunt</i>	<i>emprunt</i>	<i>emprunt</i>

### Bibliographie sommaire

- AWAGANA, Elhadji Ari, 2001, *Grammatik des Buduma : Phonologie, Morphologie, Syntax*, Hamburg, Lit, X + 255 p.
- BARTH, Henry, 1862-1863-1866, *Sammlung und Bearbeitung Central Afrikanischer Vokabularien / Collection of vocabularies of Central-African languages*, 3 parts, Gotha, Justus Perthes, CX + CCCXXXIV + 295 p. [Voir 1<sup>ère</sup> partie, pp. 8-19, les numéraux ; 2<sup>ème</sup> partie, p. CCIII, commentaire sur la numération en 'Logone'.]
- CYFFER, Norbert & HUTCHISON, John, 1990, *Dictionary of the Kanuri Language*, Dordrecht/Nigeria, Foris/Univ. of Maiduguri, XX + 200 p
- IBRISZIMOW, Dymitr, 1988, Some remarks on Chadic numerals, *Afrikanistische Arbeitspapiere*, Tagungsband XXIV, Deutschen Orientalistentag (1988), W.J.G. Möhlig (éd.), pp. 67-74.
- IBRISZIMOW, Dymitr, 1990, Notes on Chadic lexical comparisons - Selected issues, *Folia Orientalia* XXVII, pp. 199-216.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann & IBRISZIMOW, Dymitr, 1994, *Chadic Lexical Roots*, 2 vols, Berlin, D. Reimer, XLI-193 p. + XX-347 p.
- LEBEUF, Jean-Paul, 1976, *Etudes kotoko*, Paris / La Haye, Mouton, 106 p.
- LUKAS, Johannes, 1936, *Die Logone-Sprache im Zentralen Sudan*, Leipzig, VIII + 148 p.
- LUKAS, Johannes, 1939, *Die Sprache der Buduma im Zentralen Sudan*, Leipzig, XV + 147 p.
- PORKHOMOVSKIJ, Viktor Ja., 1972, *Istoricheskiy konsonantizm jazykov kotoko* [Le consonantisme historique dans les langues kotoko], Moscou, 88 p.
- SÖLKEN, Heinz, 1967, *Seetzens Affadeh. Ein Beitrag zur Kotoko-Sprachdokumentation*, Berlin, Akademie Verlag, 358 p.

